

Journal de Roubaix

Cinquante-quatrième année — N° 1

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE : ALFRED REBOUX PÈRE

VENDREDI 1^{er} JANVIER 1909

TARIF D'ABONNEMENTS

Abonnements en France, par an, 10 francs
Abonnements à l'étranger, par an, 12 francs
Les autres Départements et l'étranger le port en sus.
Agences particulières à Paris, 36, rue Feytaud

5
Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ; TOURCOING : 5, rue Carnot

ÉDITION DU MATIN

5
Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES

Abonnements en France, par an, 10 francs
Abonnements à l'étranger, par an, 12 francs
Les autres Départements et l'étranger le port en sus.
Agences particulières à Paris, 36, rue Feytaud

LE DÉSASTRE DE MESSINE ET DE REGGIO

Le Journal de Roubaix, qui a toujours porté, jusqu'à présent, la date du lendemain, sera, à partir du 3 janvier 1909, daté du jour de sa publication.

MESSINE

Perdre un paysage aimé, c'est perdre un ami.
A toute l'horreur dont nous emplit le récit des désastres de Sicile s'ajoute une sorte de regret tendre.

Toute catastrophe détruit de la vie, celle-là détruit en outre de la beauté, et pour cela elle nous semble plus cruelle encore.

De même l'accident qui meurtrit une créature charmante nous émeut plus que celui dont la victime n'est qu'un pauvre être sans grâce. Ainsi notre égoïsme se mêle à nos chagrins comme à nos joies ; le regret que nous avons de ceux qui disparaissent s'augmente du regret de ce que nous pouvions tenir d'eux, ce qu'ils répandaient de grâce, de plaisir et de joie.

En pleurant Messine, nous songeons à tout cela, à la délicieuse harmonie de cette cité divine, à la grâce heureuse des lignes, à ce port dont les anciens peignaient la courbe en disant qu'il avait été formé par la faux que Saturne laissa à cet endroit tomber dans la mer. Par là, ils entendaient sans doute que le temps lui-même demeurait étonné devant la merveilleuse jeunesse de cette terre fleurie.

Là où tant de ruines affreuses s'élevant à présent, s'élevait la cascade des maisons blanches, roses, vertes, dégringolant la colline comme pour courir vers la mer caressante. Au-dessus, par delà des bois de citronniers et d'orangers, chargés de ces pommes d'or que ne gardent plus les Hespérides, le paysage se faisait plus vigoureux et la silhouette de l'Etna le couronnait d'une majesté sauvage.

La nature semblait avoir groupé en ce petit espace toute sa force et toute sa grâce. Dans la campagne, des villages s'élevaient un peu partout, des villages à la fois si simples et si nobles, que l'on croirait un troupeau de brebis.

Sur le quai, devant la grande fontaine où se voyait Neptune terrassant deux monstres enchaînés, une grande halle s'élevait, où les barques à voile laissaient chaque jour des poissons colorés comme elles, dorés, roses, nacrés, blancs comme l'écume ou bleus comme l'horizon. Ailleurs des débardeurs embarquaient sans cesse des marchandises sur de grands vapeurs.

Mais ce geste commercial se paraît encore de beauté, par la pureté des attitudes, la hardiesse des mouvements et des pas.

D'ailleurs, le port de Messine traquait noblement. Ses chalands ne se chargeaient que de fruits de la terre, de vin, d'huile, d'amandes, d'olives, de soies.

Les étrangers se plaisaient à y passer, captivés par le charme de cette cité qui fut grecque avant d'être sicilienne. On comprenait qu'elle eût retenu tant de peuples au passage : Messinians, Carthaginois, Romains, Vandales, Normands, que la trace d'Ulysse et d'Enée s'y retrouvait avec celles d'Annibal, de Richard Cœur-de-Lion, de Philippe-Auguste, de Charles-Quint, que Louis XIV eût envoyé Duquesne pour la délivrer et que Ruyter se fût fait tuer pour la garder.

Le cœur se serre à songer à ces ruines brûlantes sous lesquelles gisent, à cette heure, les majestueuses d'Ulysse, les médaillons des della Bobbia, les arcades normandes de la Cattedrale, les colonnes des temples antiques qu'un Pape employa à soutenir les voûtes de Santa Annunziata, et cette angélique Annonciation d'Antonio de Messine, si pure et si douce que l'on voyait dans une toute petite église en haut d'un escalier usé, après une plate-forme rose qui dominait la ville.

Lorsqu'on visitait Messine, le cicérone vous désignait à la pointe du cap, et aussi en face, sur la rive italienne, deux points que rien ne distinguait et le disait de sa voix officielle : « Charvadoi Scylla ! »

On songeait alors aux terreurs classiques des navigateurs Homériques et Virgiliens, à ces monstres mugissants, effroi des navigateurs, à ce gouffre où ils voyaient l'une des portes de l'enfer. Et l'on s'étonnait de leurs frayeurs naïves, et l'on se rappelait aussi la légende qui veut que l'Etna et toute la Sicile soit le toit de la prison où Jupiter avait couché les Titans vaincus.

Le volcan, disaient les anciens, c'est l'ouverture par où ils respirent ; l'éruption, c'est le feu à leurs bouches, et lorsque le sol tremble, c'est qu'ils retournent sous la terre leurs membres infernaux. Et à ce moment, Jupiter craignant qu'ils ne s'échappent de nouveau, fait pleuvoir sur eux ses foudres.

Et l'on souriait de la Légende. N'est-elle point pourtant l'exacte description de la journée d'hier ? Notre orgueilleuse science moderne s-elle trouvée meilleure explication à donner ? Est-elle plus capable que les guerriers d'Homère de prévenir la catastrophe, même de la prévenir ? Elle a changé les mots, remplacé Jupiter par l'Épave des Géants par la Secousse sismique... voilà tout.

Et tous ces merveilleux progrès, qui sont notre fierté, ne servent, lorsque la nature se révolte ainsi, qu'à augmenter le danger et à amplifier le désastre. Le gaz acide et incendiaire des tunnels et les remblais s'écroulent, les parois se brisent, les hautes maisons s'affaissent plus lourdement sur leurs habitants. L'organisation judiciaire lâche, parmi les ruines, la bande des prisonniers évadés. L'organisation militaire,

réunissant une multitude de soldats dans une caserne, multiplie les deuils dans l'Italie tout entière...

La civilisation a été plus cruelle à Messine que ne le fut la peste d'Encelade. Mais elle peut du moins réparer le mal qu'elle a causé.

Le grand élan de fraternité de l'Europe tout entière viendra en aide à la belle cité courageuse qui, tant de fois déjà, à travers les âges, souffrit de la fureur des choses et de la rage des hommes.

G. C...

INFORMATIONS

Les croix du 1^{er} janvier

Paris, 30 décembre. — Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Mareschal, capitaine breveté à la 6^e division de brigade d'infanterie ; Rodier, capitaine au 43^e d'infanterie ; Guillermin, adjudant-major d'armes au 43^e d'infanterie ; Boutry, capitaine au 73^e d'infanterie ; Leroy, capitaine au 110^e régiment d'infanterie.

Procès en diffamation

Paris, 30 décembre. — Devant la neuvième Chambre, M. Bieiry, député de Brest, poursuivait pour diffamation M. Girard dit Ganthier, auteur d'une brochure intitulée : « Les Royalistes, le Clergé et les Jansénistes », et MM. Meisheim et Vignand, rédacteur et gérant à La Voix de l'Éclaire, qui avaient commenté cette brochure. Il demandait leur condamnation à 50,000 francs de dommages-intérêts.

M. Girard dit Ganthier, auteur de la brochure, vient d'être condamné à 200 francs d'amende, et MM. Meisheim et Vignand à 50 francs d'amende chacun.

Tous trois, en outre, sont condamnés solidairement à verser à M. Bieiry 1,000 francs à titre de dommages-intérêts.

Le brevet d'aptitude militaire et nos gymnastes
M. Cazales, président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, vient de faire connaître au ministre de la Guerre que, pendant l'année 1908, 1,763 gymnastes ont obtenu le brevet d'aptitude militaire. 403 ont été nommés caporaux, 138 sous-officiers et 53 élèves officiers de réserve.

Le pari mutuel

Paris, 30 décembre. — Le bilan des opérations du pari mutuel pour l'année 1908 se présente de la manière suivante : Paris, 278,520,520 francs ; province, 25,347,000 francs. Au total : 304,054,620 francs.

Disgrâce d'un officier

Toulon, 30 décembre. — Le bruit s'est répandu dans les milieux maritimes que le commandant Schlumberger, commissaire du Gouvernement près du conseil de guerre maritime, est relevé de ses fonctions et remplacé par le commandant Gorse.

Le commandant Schlumberger ne devait être démis de ses fonctions qu'au mois de juin 1909.

Rappelons que cet officier abandonna l'Académie dans le procès intenté au commandant Monré et l'Académie fut marquée de la perte de *Le Nôtre*. On sait que le ministre de la Marine avait promis de servir au sujet de cette affaire.

Les obsèques du cardinal Léoty. — Une Interpellation
Bordeaux, 30 décembre. — M. Rolland, député de Bordeaux, adresse une lettre au président du Conseil, l'informant qu'il interpellera à la rentrée de la Chambre, sur les mesures victorieuses prises à l'occasion des obsèques du cardinal Léoty.

Un torpilleur autrichien échoué

Zara, 30 décembre. — Le torpilleur autrichien *Narval* s'est échoué sur un banc de sable, près de Lina. On travaille à son renflouement.

CHOSSES ET AUTRES

La question d'Orient.
— Les chanceries continuent à négocier. De tous côtés on s'envoie des notes.
— Ensuite, on s'enverra des factures.

— Jean ! regardez cette poussière sur les meubles. Elle date au moins de six mois.
— Alors, ce n'est pas à moi qu'elle incombe. Il n'y a que trois mois que je suis au service de madame.

UN ODIeux SACRILÈGE DANS LE VAR

Draguignan, 30 décembre. — On sait qu'un bataillon d'infanterie a été installé récemment au séminaire de Brignoles. Deux soldats de ce bataillon se sont rendus coupables, à la messe de minuit, d'un odieux sacrilège.

S'étant approchés de la Sainte-Table pour recevoir la Communion, ils ont aussitôt craché la Sainte-Hostie, causant ainsi un énorme scandale. Des prières de réparation ont été dites.

L'AGRESSION

contre le Président de la République

Mattis fait choix d'un défenseur
Paris, 30 décembre. — Mattis, l'auteur de l'agression contre M. Fallières, a choisi comme défenseur M^{re} Challamel.

Celui-ci s'est rendu aussitôt à la prison de la Santé pour s'entretenir avec son client.

Le député de Brest à l'instruction
M. Jolliot, juge d'instruction, a procédé, mercredi après-midi, à un premier interrogatoire de M. Bieiry, député de Brest, qui était assisté de MM. Lucien Normand et Cartier.

Le juge a informé M. Bieiry qu'il était inculpé de bris de sceaux commis volontairement à la date des 27 et 28 décembre, en vertu de l'article 232 du Code pénal.

Le député de Brest a reconnu la matérialité des faits, mais il a protesté contre la violation de son domicile et l'illégalité de la perquisition aux bureaux du *Jeune*.

M. Jolliot a demandé ensuite des renseignements sur les journaux.

Le député de Brest a répliqué dans des paroles prononcées, et comme M. Jolliot insistait pour savoir si vraiment M. Bieiry avait eu, lors des perquisitions l'intention de le tuer lui ou M. Hamard, faisant allusion à la phrase prononcée par le député de Brest en montrant le revolver, celui-ci a répondu :

« J'ai dit en fixant le revolver placé sur la cheminée, qu'aucune des pièces de comptabilité qui m'étaient confiées ne sortirait du journal. »

L'interrogatoire a pris fin sur ces mots. M. Jolliot s'est introduit M. Hamard, chef de la Sécurité, et son secrétaire.

Avec le consentement de M. Bieiry, ceux-ci se rendirent au *Jeune* pour procéder à une nouvelle perquisition.

Le bruit court, au Palais, que M. Briand aurait donné des ordres précis au procureur de la République pour que les poursuites soient continuées.

Les Tremblements de Terre de Sicile et de Calabre

Le Cataclysme s'étend

APRÈS REGGIO & MESSINE, SYRACUSE est MENACÉE

Le sinistre est plus grand encore qu'on ne le croyait. — Le nombre des victimes augmente. — Les populations pleurent leur infortune au milieu des ruines amoncelées

Messine n'est plus qu'un amas de débris

Tous les édifices détruits

PAS DE MÉDECINS POUR LES BLESSÉS
PAS D'ALIMENTS

Palerme, 30 décembre. — Messine est pareil à un énorme cimetière ; des camions ont été improvisés sur des collines ; les maisons de campagne et les villas regorgent de blessés manquant de tout ; les médicaments font défaut ; la déolation règne partout ; il faudrait des médecins, des tentes, des vêtements.

Avec cela le froid est intense. La question la plus importante à résoudre est celle de l'alimentation ; des milliers de personnes n'ont rien à manger, et l'on craint qu'elles ne livrent à des actes de désespoir qui empièreraient la situation.

Le tremblement de terre a fait s'écrouler la partie haute de la ville, tandis que le raz-de-marée, inondant la partie basse, a noyé les fuyards. Du détroit l'eau se tua furieusement tour le port, faisant écrouler les ponts et brisant les navires ; le quai fut détruit en quelques instants et le bassin de radoub fut démolit.

Messine n'est plus qu'un amas de débris, et l'Hôtel de Ville, la Bourse, les bureaux des postes et des télégraphes sont complètement détruits ; au milieu de toutes ces ruines des flammes se lèvent.

Ce qui restait de Messine offrait un aspect vraiment infernal, et une immense colonne de fumée s'élevait dans un ciel obscur par de gros nuages noirs qui déversaient sur la cité en ruines, des pluies torrentielles ; les rues remplies de débris ne sont plus reconnaissables ; elles ne paraissent que d'énormes crevasses au milieu de ses ruines. La célèbre avenue Palamitta, située au bord de la mer, et l'Université, n'existent plus ; les conduites d'eau et de gaz ont été complètement détruites.

Au milieu de tant de ruines, comme des gigantesques et sinistres squelettes, seuls, demeurent debout, les murs de l'Hôtel-de-Ville et ceux du grand hôtel Trinacria. Tous les autres monuments, tous ces splendides palais qui s'élevaient orgueilleusement sur la côte, le long de la mer, et sur le cours Garibaldi, ont disparu.

La route de Messine à la mer est couverte de débris sur une longueur de deux kilomètres.



LE ROI VICTOR-EMMANUEL

Après le désastre, la ville resta plusieurs heures sans aucun secours organisé ; les ruines ayant enseveli les autorités, la garnison, la force publique, les médecins, les pharmaciens et les citoyens de toutes les classes de la société.

Les survivants presque nus, en proie à une terreur indicible fuyaient comme fous, ne se souciant plus, ni de l'incendie, ni de l'inondation, cherchant un abri sur les paquebots, dans les barques et même sur les routes.

Il est impossible de fixer d'une façon précise le nombre de victimes ; le chiffre de soixante-quinze mille pour la seule ville de Messine parait un minimum, on croit que presque toute la population est morte, et qu'il ne reste que quelques milliers de citoyens.

La plupart, des blessés sont enfouis sous les débris ; on entend leurs appels, mais on ne peut aller jusqu'à eux, car on manque de secours. Quinze navires qui se trouvaient dans le détroit de Messine au moment du tremblement de terre coulent. Quelques autres navires n'ont pu regagner qu'avec beaucoup de peine, les ports voisins.

Les communications par voie de terre sont coupées avec Messine. La gare s'est écroulée. Tous les wagons ont été brisés, presque tous les employés du chemin de fer sont morts. Un train expédié de Palerme à Messine est revenu ici ; il n'avait pu arriver que jusqu'à so kilomètres de la ville sinistrée. Le mécanicien encore en proie à la terreur de ce qu'il a vu, raconte que tous les bâtiments des pays traversés menacent ruines.

La première dépêche officielle

LE DÉSASTRE CONFIRMÉ. — DIX MILLE CADAVRES GISENT DANS LES RUES DE MESSINE

Palerme, 30 décembre. — Mardi soir, est arrivée la première dépêche officielle du préfet de Messine, M. Tranchesi. Celui-ci dit que le désastre dépasse toute imagination. Messine est presque



LE PORT DE MESSINE

complètement détruite ; environ dix mille cadavres y gisent. Il est impossible de décrire la conflagration ; le désordre règne partout, les dommages sont énormes.

Les secours de toute espèce sont insuffisants, mais il est nécessaire surtout d'envoyer d'urgence des vivres. Le spectacle est terrifiant.

Le préfet donne des détails sur l'écroulement des prisons et la fuite des détenus. Les prisons sont situées sur une haute colline voisine du couvent des Capucins.

La première secousse, les murs s'écroulèrent ; on ignore le nombre des victimes. Il y avait environ 300 hommes et 350 femmes. Tous les prisonniers qui étaient sains et saufs se sont sauvés.

Les incendies qui ont éclaté sur divers points, ne pouvant pas être maîtrisés, se propagèrent en certains endroits aux quartiers environnants. Des secours extraordinaires sont absolument nécessaires. Des pompes sont particulièrement indispensables.

Le député Fulci s'est sauvé de sa maison qui s'écroulait ; ses frères avec leur famille ont péri.

M. Fulci dit que l'odeur cadavérique est insupportable. Lorsque le Grand-Hôtel Tanacria s'est écroulé, plusieurs voyageurs ont sauté par les fenêtres et se sont tués. Les hôtels de Palerme sont pleins de réfugiés dans un état lamentable. Le mauvais temps persiste.

Messine après la catastrophe a été pillée par les brigands

Rome, 30 décembre. — Les nouvelles reçues à Rome de diverses sources affirment qu'à Messine se produisirent de véritables scènes de brigandage.

On vit des malfaiteurs ivres emporter le cadavre d'une jeune femme qu'ils dépouillèrent de tous ses bijoux et outragèrent abominablement.

D'autres brigands, qui s'étaient enfuis de la prison, s'emparèrent de revolvers, pénétrèrent dans ce qui restait de la maison d'un riche marchand et la pillèrent, sours au cris de secours, qui les appelaient de dessous les débris.

Il y avait là un malheureux qui pouvait être sauvé, peut-être, mais les malfaiteurs n'y prirent pas garde. Ils firent feu entre le tas des ruines, on entendit un hurlement, puis la voix qui implorait se tut.

Les brigands racontèrent eux-mêmes leur forfait en s'en vantant.

Ce qui reste de la population est véritablement terrorisée, car partout se produisent des crimes semblables.

Plusieurs bandes de vagabonds de la campagne, de rôdeurs de grands chemins sont accourus pour prendre part au pillage. Elles ont mis le feu à un grand nombre de maisons.

Les habitants se sont organisés pour combattre ce nouveau fléau. Les carabinieri et les soldats sont intervenus, et quelques malfaiteurs, surpris en flagrant délit, ont été fusillés.

TRESOR ENFOUI
Rome, 30 décembre. — On s'occupe de recouvrer les sommes des banques, sommes très importantes, qui se trouvent ensevelies sous les ruines.

La Banque de Sicile seule, qui avait reçu dernièrement de forts versements de ses succursales, a dans ses caisses environ 50 millions.

fait remarquer que, si elle se confirme, les conséquences en seraient incalculables au point de vue commercial et militaire. Le gouvernement a dépensé des sommes considérables pour fortifier le détroit de Messine, qui a une importance stratégique de premier ordre. Or, si aujourd'hui, le détroit était fermé, les fortifications deviendraient inutiles, et l'état-major devrait modifier partiellement ses plans.

Les conséquences commerciales seraient tout moins graves. Le détroit de Messine est la route la plus courte pour les navires qui se rendent aux Indes, et tout le commerce de Marseille, Gênes, Naples, passe par le détroit. Si donc la navigation par Messine était rendue impraticable, il en résulterait un dommage irréparable, car les communications de l'Europe avec l'Afrique et l'Asie seraient retardées de vingt-quatre heures.

CE QUE DISENT LES MARINS

Marseille, 30 décembre. — L'*Orénoque*, des Messageries Maritimes, courrier d'Alexandrie, est arrivé aujourd'hui.

Le capitaine et plusieurs officiers de ce paquebot disent que dans la nuit du 28 au 29, vers trois heures du matin, l'*Orénoque*, se trouvant à 30 milles environ de Messine, a senti plusieurs secousses formidables.

Les passagers, effrayés, croyant à un échouement ou à un abordage, sont montés rapidement sur le pont.

Le moment de panique passé, le navire a continué sa route et s'est rapproché à environ 200 mètres du rivage de Messine où un spectacle indescriptible et terrifiant s'est offert aux regards de l'équipage et des passagers épouvanés.

Messine était en flammes et une grande partie de la ville était complètement détruite. Le port de Messine avait totalement disparu dans les flots, et plus de 300 barques allaient à la dérive.

Nouvelles secousses sismiques en Sicile
Palerme, 30 décembre. — Une brève secousse a été ressentie hier soir, à 7 heures 30.

La population, très émue, a parcouru les rues portant des images sacrées.

Les appareils sismiques du bureau géologique de Palerme, sont toujours agités.

On craint encore jusqu'à 23 secousses.

Pour rassurer les populations, les Observatoires assurent que les appareils sismiques sont redevenus calmes.

A Catane 200 barques auraient sombré
Dans le port de Catane trois gros vaisseaux et plus de 200 barques de pêche, auraient coulé.

Un train est enseveli sous un tunnel entre Messine et Catane.

LE CONSUL DE FRANCE
M. Barré, notre ambassadeur à Rome, a télégraphié au ministre des Affaires étrangères qu'aucune nouvelle ne lui était parvenue de notre consul à Messine, M. de Pomarac.

A une heure tardive de la soirée d'hier, on ignorait encore le sort de notre représentant dans la ville sinistrée.

NOUVELLES SECOUSES
Hier soir, de nouvelles secousses de tremblement de terre ont été ressenties à Palerme et à Messine. Les survivants se sont enfuis épouvantés. Des nouvelles de l'île Ustica annoncent également qu'hier à 5 heures 40 et à 7 heures 30 du soir, de fortes secousses ont été ressenties. La population a passé la nuit à la belle étoile.

Syracuse atteint par le tremblement de terre
Rome, 30 décembre. — Le *Corriere d'Italia* a reçu, à 4 heures, la dépêche suivante, datée de Syracuse : A 5 heures et demie se sont, avec de nouvelles secousses de tremblement de terre, très violentes, et ont lieu à Syracuse.